

Torsten perd les pédales

1

En revenant de son footing, Malschewski tombe sur une porte de garage ouverte. Curieux, il s'arrête et regarde à l'intérieur : une table couverte de vaisselle, des chaises, du bric-à-brac. Une feuille scotchée sur un buffet en bois indique au feutre orange que tout est à vendre. Des vieilleries ; Malschewski s'apprête à reprendre son chemin quand la porte arrière du garage s'ouvre. Un homme au visage maussade fait entrer un vélo de course et le pose contre le buffet.

— Vous le vendez aussi ? se renseigne Malschewski.
C'est un Cannondale SuperSix.

Malschewski rentre par le portail du jardin en poussant sa conquête de la main. Il n'a pas encore pu l'enfourcher parce que les pneus sont à plat.

Au salon, son fils Ben traîne sur le canapé. Malschewski se penche et soulève son casque pour écouter. L'autre jour, il lui a montré l'application gratuite pour progresser en anglais. Grouillement de basses. Ben éloigne sa tête de quelques centimètres.

Malschewski doit lâcher le casque.

— Alors ? demande-t-il, mi-blessé mi-gêné, en tâtant discrètement la paume de sa main.

C'est vrai, elle colle ; il n'a pas encore pris sa douche. Ben n'aime pas ça.

— Quoi ?

Malschewski essuie sa main sur son pantalon de jogging.

— La lettre de motivation, tu l'as finie ?

— Presque.

Ben s'affale à nouveau dans le canapé. Sous ses cheveux hirsutes, sa nuque est lisse. Bientôt dix-sept ans, le gamin. Scolarisé à Kehl dans le système allemand, mais Malschewski le verrait bien dans une grande école, et voudrait l'envoyer en classe préparatoire à Strasbourg l'année prochaine. Les élèves doués sont mieux encadrés là-bas. Et du talent, Ben en a.

— Viens voir, propose Malschewski.

Ben enlève le casque et s'extirpe du canapé. L'année dernière, il a fait une chute avec son beau vélo de course. Le vélo était fichu. En réponse, Malschewski lui a passé une vieille bicyclette pour ses trajets habituels, dans l'espoir que le gamin, une fois la leçon retenue, lui demande de racheter un vélo de sport. Malschewski lui aurait alors fait part de ses exigences. Que Ben se remue pour participer au financement, par exemple. Mais son fils a accepté la sanction sans broncher, l'exaspérant avec son stoïcisme.

Malschewski devance le gamin jusqu'au jardin.

À la vue du Cannondale, le visage du fiston reprend vie. Ravi, Malschewski observe la couleur qui monte jusqu'à se confondre avec ses taches de rousseur. Il le savait !

Les longs doigts de l'ado caressent la selle. Pour la première fois depuis des mois, il semble passionné.

— Papa... Tu l'as trouvé où ?

— Un vide-greniers, répond Malschewski avec fierté.

Il est tenté d'émettre quelques conditions : la lettre, le contrôle de maths, mais abandonne l'idée. Cela fait trop longtemps qu'ils n'ont plus roulé ensemble.

— Il est à toi, si tu veux.

Anna lui tend le saladier. Malschewski se sert copieusement.

— C'est très bon.

Il effleure sa main, mais rencontre le même genre d'esquive que chez Ben tout à l'heure, au salon.

Anna repousse son assiette.

— J'ai postulé pour un travail, déclare-t-elle. Je veux reprendre.

Malschewski se ressert de la salade.

Elle aurait pu lui en parler avant.

— Ça vaut le coup ? se renseigne-t-il. C'est correctement payé, au moins ? Faisons d'abord le calcul pour voir si ça ne nous fait pas changer de tranche d'imposition.

Elle le regarde, muette, les sourcils levés comme en attente. De quoi ?

— Ce n'est pas tout d'aller travailler, explique-t-il en posant son verre. Il y a aussi la qualité de vie.

2

Derrière l'érable pointe un gros soleil de matin d'automne. Malschewski enfile son sac à dos et se rend au garage à vélos. Les volets de la chambre de Ben sont encore fermés. Pas un lève-tôt, le gamin.

Le compteur du fiston est déjà monté sur le guidon du Cannondale. Cela n'empêche pas d'essayer. Malschewski ne résiste pas. Juste un aller-retour dans la journée pour se rendre au boulot.

Il passe le portail et se met en selle, pressé d'échapper au regard d'Anna derrière la fenêtre de la véranda.

La rue traverse le lotissement. C'est une sacrée descente. Fais voir ce que tu as dans le ventre. Malschewski dévale la piste, les yeux rivés sur le compteur. Il manque de balayer un piéton qui surgit dans un virage. C'est à cause des ronciers qui envahissent les rebords. Il aimerait savoir à quoi ça sert, sauf à faire crever un pneu. Faudra que la voirie s'en occupe enfin. Malschewski a déjà écrit à la commune pour demander l'arrachage pur et simple de ces arbustes.

En danseuse, il monte sur la passerelle. Il suit sa courbe en arc de cercle par-dessus le Rhin et atterrit sur l'autre rive. Cette légèreté, il ne l'a jamais éprouvée avec son vélo habituel. Le Cannondale lui fait pousser des ailes, c'est incroyable. Deux, trois virages encore, et les derniers kilomètres jusqu'au centre-ville se déroulent devant lui comme sur un tapis volant.

Sensation de planer...

... et descente en flèche dans le parking souterrain de chez Sanopharm.

En tenue de cycliste, il traverse le hall d'accueil avec le logo lumineux représentant un bâton d'Asclépios stylisé (que certains appellent à tort « caducée ») en croix avec une éprouvette. En passant devant le tableau bilingue sur l'histoire franco-allemande de l'entreprise, il ressent toujours cette même satisfaction d'avoir été parmi les auteurs des traductions allemandes. Ces textes sont d'ailleurs repris et actualisés tous les ans dans les plaquettes institutionnelles.

Aujourd'hui, cette satisfaction est doublée d'une conscience toute nouvelle de sa personne, comme si la chevauchée ailée accomplie ce matin avait renforcé les contours de son corps et conféré une énergie exceptionnelle à tous ses gestes. Malschewski marche droit, porté par la traînée sonore du claquement de ses chaussures de vélo. Il se surprend à vouloir ralentir sa démarche, de crainte que le surplus d'énergie s'essouffle trop vite. C'est un drôle de tiraillement, qui frôle l'inconfort.

Une fois arrivé de l'autre côté, devant l'ascenseur, il est guéri, tout est rentré dans l'ordre. D'attaque pour les tâches qui l'attendent et qu'il prendra à bras-le-corps, comme d'habitude, il appuie sur le bouton. Cinq minutes plus tard, il se savonne sous le jet vigoureux de la douche du personnel, dont la pression est bien meilleure qu'à la maison. En passant le savon sous ses aisselles, il pense à quelque chose de touffu et vaguement interdit.